

FORMATION Campus France

Les enjeux de la mobilité

Campus France organise, ce mercredi et jeudi à Strasbourg, un colloque dédié à l'accueil des étudiants internationaux. La mobilité est un enjeu d'influence et un enjeu économique pour les établissements et l'Alsace, assure la directrice de l'agence.

« 3 43 000 étudiants internationaux ont choisi la France pour leurs études dont 13 500 l'Alsace, ce qui fait de notre pays le 4^e pays d'accueil au monde après les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie, et le 1^{er} pays non-anglophone », affirme Béatrice Khaiat, directrice générale de Campus France. Dépendant des ministères de l'Enseignement supérieur, de l'Europe et des Affaires étrangères, cette agence organise, sur deux jours à Strasbourg, un colloque national pour présenter l'actualité de la mobilité étudiante internationale et favoriser l'échange de bonnes pratiques entre les établissements d'enseignement supérieur.

En France, la région Grand Est est la 4^e région d'accueil, derrière l'Île-de-France, l'Auvergne-Rhône-Alpes et l'Occitanie. « Elle accueille 8,5 % des étudiants étrangers inscrits en France soit 29 000 étudiants, dont 13 500 en Alsace, en augmentation de 16 % depuis 2012. Les cinq nationalités les plus accueillies sont les Marocains, les Algériens, les Chinois, les Allemands et les Sénégalais », indique Béatrice Khaiat, qui va signer aujourd'hui une convention de partenariat avec le président de la Région, Jean Rottner, pour accroître les mobilités « et l'internationalisation des établissements d'enseignement supérieur de la région ».

L'Agence accompagne les étudiants, les chercheurs, les alumni et les établissements sur toutes les problématiques liées à la mobilité. Elle gère ainsi les étudiants boursiers internationaux recrutés par l'ENA. « En France, en plus du siège de Paris, nous avons cinq délégations dont une à Strasbourg », précise la directrice de Campus France qui dispose de 256 Espaces, dans 126 pays, pour assurer la promotion des établissements français à l'étranger.

Des frais différenciés pour financer les dispositifs d'accueil

Les enjeux sont importants. « Le nombre des étudiants et des chercheurs internationaux est un indice de l'attractivité des formations et des établissements. Les établissements qui accueillent beaucoup d'étrangers se distinguent dans les classements internationaux », remarque la directrice. Accueillir des étudiants étrangers constitue aussi « un enjeu d'influence pour l'Alsace et pour la France, permet de créer des intérêts et des liens économiques entre les alumni devenus des acteurs de l'économie de leur pays d'origine et les entreprises françaises ».



Béatrice Khaiat : « Les établissements alsaciens bénéficient d'un savoir-faire en matière d'accueil des étudiants internationaux. » PHOTO VINCIANE LEBRUN-VERGUETHEN

L'intérêt est également économique. Selon une ancienne étudiante menée par Campus France, un étudiant international dépensait près de 14 000 € par an pendant sa formation, soit 187 millions d'euros par an à l'échelle de l'Alsace et 403 millions en Grand Est.

L'Allemagne, la Russie, le Canada, l'Arabie Saoudite ou encore la Turquie ont développé « des politiques offensives » pour attirer plus d'étudiants. « Il était important que la France réagisse. C'est tout l'objet de la stratégie "Bienvenue en France" qui vise à accueillir 500 000 étu-

dants internationaux d'ici 2027 », explique la directrice générale de Campus France pour qui « la clé de l'attractivité de nos établissements à l'étranger réside dans l'accueil qui est fait aux étudiants internationaux ». Pour financer une amélioration de ces dispositifs d'accueil, « des frais différenciés pour les étudiants extra-communautaires qui en ont les moyens ont été mis en place », explique Béatrice Khaiat, avant de souligner que « le nombre de bourses et d'exonérations sera plus que triplé pour permettre à tous les excellents étudiants de pouvoir étudier en France ». Dans le cadre de leur autonomie, les universités sont libres d'exonérer tous les étudiants extra-communautaires, dans la limite d'un plafond réglementaire de 10 % de l'ensemble des étudiants. Une possibilité retenue par l'Unistra pour la rentrée 2019. Des dispositifs innovants ont déjà été mis en place : accès au logement facilité, caution locative, multiplication des bureaux d'accueil qui regroupent

LE CHIFFRE

1 379

L'an dernier, 1 379 Alsaciens ont participé à un échange Erasmus, principalement en Allemagne (21 %), Espagne (14 %), Royaume-Uni (12 %) et Suède (8,5 %).

différents services (préfecture, CAF, Crous, etc.), semaines d'intégration et de programmes de parrainage entre étudiants (buddy programmes), développement des formations en Français langue étrangère (FLE) et des programmes en anglais, que "Bienvenue en France" souhaite promouvoir. Plus de 200 établissements, dont l'Unistra, ont commencé la procédure de labellisation. « Les universités pourront mettre en place des politiques d'accueil et des stratégies d'internationalisation et de recrutement qui leur seront propres. La stratégie "Bienvenue en France" est un formidable outil au service de l'attractivité des établissements. » ■ Dossier Jean-François CLERC

UN FREIN PSYCHOLOGIQUE

Malgré les obstacles, l'Université de Strasbourg a pour objectif d'augmenter de 30 % la mobilité de ses étudiants et personnels d'ici 2021.

« La mobilité ne se décrète pas. Il faut changer les mentalités des jeunes, des familles et des enseignants-chercheurs qui peuvent être réticents », estime Irini Tsamadou-Jacoberger, vice-présidente chargée des relations internationales à l'Université de Strasbourg qui accueille 52 000 étudiants, dont 20 % d'étrangers. Parmi les 10 129 étudiants venus du monde entier (*), 78 % sont arrivés dans le cadre d'une démarche personnelle et 22 % dans le cadre de coopérations internationales, principalement avec le dispositif Erasmus + auquel s'associent 467 établissements partenaires de l'Unistra. Ces étudiants internationaux représentent 12 % des effectifs de licence, 21 % des effectifs de master et 46 % au niveau doctorant.

1 569 étudiants de l'Unistra partis en mobilité européenne

Dans l'autre sens, 1 569 étudiants de l'Unistra sont partis en mobilité européenne, dont un peu plus de la moitié en échange Erasmus +, avec une préférence pour le Royaume-Uni, l'Allemagne, puis l'Espagne. Hors union européenne, les trois premiers pays destinataires sont le Canada, les États-Unis et le Mexique. Les stages à l'étranger rencontrent un succès grandissant. En 2018, 2 000 étudiants, dont 163 via le programme Erasmus + stage, se sont formés sous d'autres cieux. Mais beaucoup reste à faire. Sur les 1 700 étudiants en alternance de l'Unistra, seuls une cinquantaine sont partis en mobilité en Europe ou ont prévu de le faire en 2018-2019 et 2019-2020. Outre les étudiants, 50 enseignants-chercheurs ont donné cette année des cours en Europe dans le cadre d'une mobilité et 10 personnels administratifs en ont

profité.

Préparer sa mobilité un an à l'avance

L'Université qui a entrepris les démarches pour être labellisée "Bienvenue en France" (lire ci-dessus) a pour objectif d'augmenter d'ici 2021, de 30 % les mobilités de ses étudiants et personnels. Elle peut compter sur l'élargissement depuis 2018-2019 des mobilités Erasmus + au niveau de la licence deuxième année, « 45 étudiants de licence 2021 ont déjà pu partir », se réjouit la vice-présidente avant de rappeler qu'une mobilité doit se préparer un an à l'avance. Pour atteindre son objectif, l'Université devra surmonter plusieurs freins. « Les étudiants évaluent des problèmes de financement », malgré les bourses Erasmus, le soutien de la Région et les aides financières de l'Unistra qui a obtenu l'Idex, l'excellence par-delà les frontières.

« La mobilité est un état d'esprit »

« L'obstacle linguistique » est également évoqué, « mais on peut remédier à ce problème. L'Unistra enseigne 25 langues. On peut orienter les étudiants qui ont un projet professionnel vers ces formations, mais il faut de la volonté », prévient Irini Tsamadou-Jacoberger qui considère « que le plus grand obstacle est le côté personnel, psychologique. J'ai vu trop d'étudiants qui ont obtenu une bourse Erasmus se désister au dernier moment. Il faut convaincre les étudiants de l'intérêt de la mobilité, pour découvrir d'autres cultures, se constituer un réseau. La mobilité est un état d'esprit qu'il faut construire dès le plus jeune âge. »

► (*) Sur les 10 129 étudiants internationaux de l'Unistra 30,53 % sont originaires de l'Union européenne, 8,14 % de l'Europe hors UE, 26,21 % de l'Afrique, 25,99 % de l'Asie, 8,87 % de l'Amérique.

Erasmus student network : suivez le guide

Erasmus student network (ESN) de Strasbourg a accompagné 678 étudiants internationaux au cours de cette année scolaire tout en sensibilisant les Alsaciens à la mobilité.

RÉSEAU D'ASSOCIATIONS européennes, rassemblant 534 sections dans 40 pays d'Europe, dont 37 sections en France, « Erasmus student network a été créé en 1989 à Utrecht au Pays-Bas, deux ans après le lancement d'Erasmus », racontent Élodie Segura et Nicolas Besson qui effectuent un service civique au sein d'ESN Strasbourg. La section a pour objectifs d'intégrer les étudiants internationaux dans la vie locale et de promouvoir la mobilité internationale auprès des Alsaciens. Depuis août 2018, ESN Strasbourg a enregistré l'adhésion, au tarif de six euros, de 678 étudiants de 78 nationalités différentes, dont près de deux tiers d'Allemands, d'Italiens et d'Espagnols.

Tous les lundis soir, la section organise « Le café des langues » à la Taverne française pour permettre aux étudiants français et étrangers de se rencontrer autour d'un verre, de jeux de société, de pratiquer d'autres langues. Les étudiants français s'informent sur la mobilité, les étudiants étrangers sur la vie universitaire à Strasbourg, sur les démarches administratives auprès du Crous, de la CAF, sur les conditions d'ouverture d'un compte bancaire ou bien sur la recherche d'un logement, qui « est



Tous les lundis soirs, l'ESN Strasbourg organise « Le café des langues » à la Taverne française.

PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

devenue plus difficile ces dernières années », assure Sébastien Lotte, président d'ESN Strasbourg. Outre « le problème du prix des locations pour les Roumains, Grecs ou Portugais... les étudiants Erasmus peinent à trouver un logement dans le privé pour une durée de quatre ou six mois. De plus, pour payer par virement, il faut ouvrir un compte bancaire, mais pour cela il faut une attestation de domicile... En septembre, 63 étudiants internationaux ont dormi dehors », rapporte le président d'ESN. La section travaille avec la Ville de Strasbourg « pour mettre en place un dispositif de logements d'urgence. Un appel à la solidarité sera lancé par la Ville en

juillet et août pour disposer d'un vivier de logements ».

Un projet de section à Mulhouse

Les bénévoles proposent des sorties culturelles, touristiques... gratuites, payantes ou à tarifs préférentiels avec la carte culture ou celle de l'ESN. En septembre et janvier, « lors de l'arrivée des étudiants Erasmus, nous organisons des actions tous les deux jours », indique Stéphane Dresch. L'ESN s'engage aussi, depuis cinq ans, auprès d'associations dans des actions sociales. « Nous proposons à des étudiants Erasmus d'intervenir dans des écoles pour qu'ils partagent avec les élèves la

culture de leur pays, afin de donner l'envie de voyager. Nous pouvons aussi les aider à faire leurs devoirs. » Un partenariat a aussi été signé avec les Restos du cœur pour la distribution de repas chauds. « En décembre, nous avons tenu un stand au marché de Noël pour une autre association. Des Erasmus ont aussi promené des animaux de la SPA. L'idée est d'impliquer les étudiants dans des actions de citoyenneté et de solidarité locales. » Alors que l'ESN Strasbourg va fêter ses 10 ans en février 2020, une section Mulhouse est en cours de création avec les étudiants de l'UHA. ■

J.F.C.